.445.

DISCOVRS,

EN FORME D'ORAISON FVNEBRE, SVR LE MASSACRE & parricide, de Meſſeigneurs le Duc, & Cardinal de Guyſe.

Auec les regrets, ſur le maſſacre & aſſaſinat du treſ-Chreſtien tres-illuſtre, & tres-genereux Prince, Monſeigneur Henry de Lorraine, Duc de Guyſe, Pair & grand maiſtre de France.

A PARIS,

Pour Iacques Varangue ruë S. Iacques au pres le College du Plaiſſis.

Auec permiſſion.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case
F
39
.326
1589 des

58-596
6E
3
.446.

DISCOVRS EN FORME D'ORAISON FVNEBRE SVR le massacre & parricede, de Messeigneurs le Duc & Cardinal de Guise.

SI LES larmes, auoient telle efficace & telle vertu en elles que de pouuoir effacer la douleur pour laquelle elles ruissellent : & si elles pouuoient seruir de bouclier pour parer aux coups que nous iette iournellement nostre propre mal-heur. Bref si elles pouuoient seules nous suppediter & fournir des armes pour vanger la querelle de nostre Dieu, contre ceux qui obliquement veulent ruiner l'Eglise, commençant par les sousbassement d'icelle : Ie voudrois (peuple tres Chrestien) vous seruir d'vn Heraclite pour pleurer iusques au dernir periode de ceste miserable vie. Mais pour-ce que les larmes trop souuent reiterees se congregent au cœur de ceux qui n'ont d'autre moyen pour rembarer leurs ennemis, que de pleurer, & sanglotter, lesquels pleurs seruent plustost à nos ennemis d'amorce & de courage que de terreur nous voyans accablez de tristesses, sachant fort-

bien que l'ennuy trop demesuré captiue tellemẽt les sens de la personne, qu'il nous fait tomber bien souuent en desplaisance de cœur qui nous produit vne crainte infame, d'estre vaincus, & ceste crainte vn final desespoir, iaçoit que nostre cause soit la plus iuste du monde: ie ne vous exorteray à pleurer puis que le pleur vous apporteroit plus de dommage que de prouffit, & aussi que vous en auez fait assez vostre deuoir: Mais plustost à vous armer en la force de vos bras, pour la gloire de Dieu qui est tellement engagee, au parricide & massacre de ses deux Princes d'eternelle memoire, Monseigneur le Cardinal & Monseigneur le Duc de Guise, que lon pourroit diuiser pluſtoſt vn indiuidu que cet assassinat d'auec la gloire & l'hõneur de nostre Dieu, qui en la mort de ses deux Princes a esté profanee & foullee aux pieds par Henry de Valoys, iadis Roy de France & à present vsurpateur des priuileges de feu maistre Iean Roseau, en son viuant grand executeur & bourreau de la ville de Paris, Turc aux œuures Atheiste perfide à l'Eglise, vipere de la Frãce ennemy couuert & descouuert de to⁹ les Cathoqué⁹ liques zellez, la sangsue du peuple, qui a conculiuremẽt & irreuerẽmẽt le sacré corps de nostre Sauueur qui a peché cõtre la nature, qui a violé la foy publique, qui a troublé & esbrãlé le droit cõmun, qui s'est bandé contre le droit des gens. Bref qui par toutes sortes de tyrannies a vexé & tourmenté, soit par subsides & concussions execrables, ou soit par artifices & dãnables inuentions, le pauure peuple & apres l'auoir d'enué de tous biens le

vouloit cruellement faire mourir, pour le comble de ses malefices, si Dieu eust permis la barbare forcenerie regner plus long temps. C'est cõtre celuy, Chrestiens, qu'il vous faut armer, iugez si les causes sont suffisantes de l'exterminer, iugez si vostre religion violee, si vostre païs degasté, si vos biens pillez, si vostre liberté asseruie, si vostre hõneur engagé, & si vostre mort iuree, n'est vn subiect plus que tres-asseuré, pour vous armer contre luy. Et pour autant qu'il s'est voulu iustifier en la mort de ses deux Princes, publiant par la menteuse & vaine declaration, quelques occasions legeres pour piper les plus simples idiots afin qu'on trouuast bon telle diabolique execution, & se sert de la vieille fable representee sur l'eschaffaut de la France, qui est de l'ambition, laquelle fable a esté il y a ja longs temps siffllee, comme chose trop impertinante & indigne des doctes esprits : i'espere de monstrer que les Princes genereux, sur la mesme generosité, n'ont iamais esté ambitieux, sinon que de l'honneur de Dieu, qu'ils ont ambitieusemẽt esté soigneux d'accroistre la couronne de France, non pour eux, mais pour les Roys.

Doncques auant que le prouuer par exemples, il nous faut sçauoir la definition de l'ambitieux. Or entre toutes, ie m'en contenteray d'en apporter vne speciale, que donnent les Legistes, *Que ambitio sit sunt qui vera virtutis via ad honorem aspirare non possunt, sed ambitione contendunt, id est ambientis actione.* Les ambitieux sont ceux qui ne peuuent paruenir aux dignitez supresmes par la vraye

voye de la vertu, mais par ambition, c'eſt à dire, par faulſe brigue ou pratique. Voyons donc vn peu ſi Meſſieurs de Guiſe ſe ſont acquis le renom floriſſant de la vertu, par tout le monde par ambition, ou par la vraye voye de la vertu, qui eſt la fidelité & generoſité, par leſquelles traces les grands Princes ſont conduis à la vertu. Et premierement ce grand François duc de Guiſe (pour n'aller plus loin) pere des deffuncts, il a eſté conduit d'ambition à la priſe de Calais miraculeuſe, ſe l'eſtant apropriee pour luy, l'a-il pas miſe en l'obeiſſance des Roys de France, ceſte ville dis-je qui eſtoit de ſi grande importance pour la France, veu que ceſt la principale clef, par laquelle l'Anglois y auoit libre entree, de laquelle il auoit ioüy plus de deux cens ans? D'auantage la repriſe de Mets, & Thionuilles, ſur l'Empereur Charles Quint pour les Roys de France, peut-elle accuſer ce grand Alexandre d'ambition. Le zelle que ceſte maiſon de Lorraine à touſiours porté à la Religion Catholique, deſirant d'eſtouffer par la force de leur armes l'iuroye d'hereſie, qui vouloit corrompre & empeſcher de croiſtre la ſemence de la pure parole de dieu, ſera-il appellé deſir de s'accreiſtre, veu qu'ils y ſont tous morts valeureuſement, ayant au preallable engagé tous leurs moyens, pour eſtablir vn repos perpetuel en la France? Eſt-ce ſacroiſtre que ſ'apetiſſer & appaurir pour aggrandir autruy? Eſt ce eſtre ambitieux pour ſoy, que d'eſtendre les limites pour autruy? Eſt ce deſir de regner, que de perdre la vie pour faire regner les Roys? Eſt-ce pour vſurper la cou-

ronne que la defendre, contre ceux qui la veullent oſter aux Roys, ie dis tous les Heretiqnes & Bourbonniques, qui ont touſiours par leur ambition remué les cartes en France, ſuſcitant des embuſches contre la vie des Roys, par les Hereti-ques leurs ſuppots: tellemẽt qu'ils deuroient porter en leur eſcuſſion, l'hereſie l'ambition & la trahiſon, & au contraire les Lorrains, peuuent porter en leur armoyries, la pieté, la fidelité & la valeur, veu qu'en ceſte ſacree maiſon, l'on n'a iamais remarqué aucun heretique, trahiſtre ny ambitieux. Et noſtre dernier deffunct Henry de Lorraine, eſtoit-il meu d'ambition quand il deliura Poitiers, auec Monſeigneur le duc du Mayne ſon frere, ayant ſi peu de gens, où eſt ſon ambition, l'ayãt remiſe en l'obeiſſance du Roy. Et lors qu'il defit ces deux grandes armees, accompagné de Monſeigneur du Mayne, Meſſieurs d'Aumales, ſes couſins, la premiere compoſee de quarante milles hommes, & l'autre de quarante mille trahiſons, qu'Henry de Valois creuant de deſpit de ſa valeur, luy ourdiſſoit trouuant des fineſſes pour diſſiper le peu de force de ces pauures Princes, afin de les faire engloutir dans la gueule des loups, & ſacquerir par leur mort, vne paix infame auec l'heretique. Ie dis qu'il ſ'eſt acquis, plus de reputation entre les Chreſtiens vinquant la ſeconde bataille, que la premiere, pour ce qu'en la premiere il a vaincu ſes ennemis deſcouuerts, & en la ſeconde les couuers, & encore ſoy-meſme qui eſt plus que tout, ayant peu dompter ſon iuſte deſir & plus iuſte vengeance, car nul n'igno-

re qu'il ne se peust vanger licitement des aguets que luy brassoit Henry de Valois : veu que la nature nous enseigne de repousser la force par la force ; & de n'endurer vn outrage, conué sous vne trahison si appette. Et encore dis-je il s'en pouuoit vanger licitement (Helas ! il n'est excusable en ce cas) veu que toutes les menees de Héry de Valois, ne tendoient qu'à la ruine de l'Eglise, par vne liberté de conscience auec tous les infames paillards d'heretiques qui rampent sur terre. Neantmoins par vne bonté trop indulgente, il a mis sous le pied toute iniure & trahison, & luy a donné la gloire de ses prouëesses, vsant de tels propos à ceux qui l'exaltoient & le congratulloient pour vne telle victoire, que c'estoit l'ombre de son Roy, non aucune valeur qui fust en luy qui auoit rompu l'ost de ses ennemis.

Depuis ce temps Henry de Valoys, enragé de ce que le peuple general de la France recongnoissoit ce Prince, pour celuy qui par la grace de dieu auoit mis en route les Reistres, enragé dis-je qu'il n'auoit sçeu ruiner ces braues Princes, par ceste furieuse armee qu'il auoit sourdement pratiquee de nos propres deniers sous couleur de leur faire teste, chercha tous les moyens d'aneantir le renõ que lon donnoit iustement à ces Prince, tellemẽt qu'il fit defence par tout qu'aucun ne fust si hardi que de donner la gloire de ceste victoire, à autre qu'à luy, ce qui fut fait pour luy complaire. Peu apres enuiron le Careſme, Mouseigneur de Guise qui n'estoit point las de bien faire, ayant si bien cõmencé à nettoyer la France des heresies qui y

auoient

auoient de si long temps pris racine, il escriuit à Henry de Valois, pour lors Roy de France, l'affection qu'il auoit tousiours euë à son seruice, luy ayant fait tousiours paroistre par le passé, desirant à l'aduenir de faire encore mieux, s'il le pouuoit, partant qu'il le supplioit d'assembler des forces, pour paracheuer le reste de la guerre, contre les Heretiques, qui rauageoient le Poitou, & que s'il plaisoit à sa Majesté qu'il les conduiroit souz son auctorité y exposant sa vie iusques à la derniere goutte de son sang. Henry de Vallois qui ne songeoit qu'à se donner du bon temps auec ses Adonis, & manger le pauure peuple, fist la sourde oreille dissimulant selon sa coustume, & temporisant le plus qu'il pouuoit pour trouuer quelque expedient, pour empescher ceste guerre ce que cognoissant le duc de Guyse il l'importune de rechef par lettres, luy remonstrant l'importance de ceste guerre, & que s'il ne prenoit autrement garde à ses affaires, les heretiques de Poitou empieteroient à la fin tout son Royaume. Le tyran Henry faschè de ses iustes aduertissemens, entre en conseil auec d'Espernon, & son esprit familier, & là tous trois apres auoir bien debattu ce qu'il seroit bon de faire, en fin pour empescher ceste guerre ils se resoluent d'attrapper se Guisart, ainsi l'appelloient ils par derision, luy faisant plus d'honneur qu'ils ne pensoient. De façon que pour mieux ioüer ceste tragedie finement, & sourdement, il enuoye d'Espernon en Normandie, & vn peu de temps apres il fait venir le regiment de Picardie, & quatre mille Suisses à l'entour de Pa-

ris faisant à croire au simple peuple que c'estoit pour aller en Poitou. Or pour mieux ourdir sa fusee, pour donner occasion à Monsieur de Guise, de venir à Paris, il fait & brasse vne coniuration, contre les plus apparens Bourgeois de la ville, les plus zellez & meilleurs Catholiques vnis auec mondit-sieur de Guise pour faire la guerre aux huguenots, tellement qu'il fait fabriquer plusieurs gibets, & potences, pour y faire dancer tous ceux, qui estoient sur le papier: Bien qu'il pensast que cecy se fist secrettement, si est-ce qu'il ne peut si bien faire que par la volonté de Dieu, quelques hõnorables Bourgeois n'en fussẽt aduertis. C'est pourquoy n'ayant d'autres recours qu'à Dieu & à Monseigneur de Guise, protecteur de l'Eglise & de la ville de Paris, ils le mandent le priant de venir à Paris, pour-ce que lon vouloit dresser des entreprises, contre ceux qui estoient de la ligue: luy voyant & entendant le peril où estoit la ville de Paris, part de Soissons sur les onze heures du soir, & arriua le lendemain, neufiéme de May, auec huit à neuf cheuaux à Paris. C'est à lors que le Prince des Politiques terrestres auec tous leurs suppost̃s se resiouissent, toutes-fois auec semblãce de crainte. Le Ieudy ensuyuant nostre tyran fit entrer de grand matin par la porte S. Honoré ces quatre milles Suisses, faisant fermer les portes de la ville pour ce iour, & s'estant saisy des plus fortes places de la ville de Paris, afin d'auoir raison de ceux qu'on vouloit traistreusemẽt & sans occasion m'assacrer, lon sçait assez sans le remẽmorer icy, combien la presence de mon-

sieur le duc de Guise seruit au tyran, & aux Parisiens, au tyran qui eust esté happé, & peut estre m'assacré par le peuple sans luy, qui pouuoit s'en saisir lors que comme sa coustume il fuit honteusement : aux Parisiens leur ayant donné inuention de se barricader, pour le sauuement de leur vie, & de leurs biens.

I'ay fait ce discours mot à mot, pour monstrer les calumnies euidentes des maudits, & Atheistes Politiques, auecque leur chef, qui ont voulu blasonner ce braue Prince d'ambition, apres auoir pacifié tout le peuple de Paris, qui iustement se vouloit rebeller contre le Tyran, l'auoir dis-je pacifié pour le rendre obeissant audit Tyrã Helas! s'il estoit ambitieux, veu le credit qu'il auoit à Paris, pourquoy ne s'approprioit-il de la ville, veu qu'il le pouuoit faire, pourquoy des places fortes d'alentour, pourquoy des villes circonuoisines, & pourquoy de la personne de Henry de Valois le pouuant faire, où est donc cest ambitions. Les Philosophes disent, que l'accidẽt n'est sans le subjet, or veu que l'ambition est vn accident, où sera le subject pour y former cet accident. Il est bien vray que vous me direz que cet accidẽt n'est sans subjet, & que la commune de France, est le subjet d'iceluy, si cela est, pourquoy donc ne s'enparoit-il d'icelle le pouuant: & pourquoy s'engageoit-il pour la rendre libre pour autruy. Il y a biẽ difference vouloir s'emparer d'vne chose, & la defendre contre ceux qui la veulent vsurper, comme i'ay remonstré par cy deuant qu'il a tousiours faict auec ses predecesseurs, doncques puis qu'el-

len'a point eſté le ſubjet de ſon ambition, où ſera l'accident le ſubjet eſtant oſté. S'il euſt eſté touché de ce vice, pourquoy euſt-il laiſsé eſchapper tant de belles occaſions de s'accroiſtre, & de s'agrandir? Vn homme ſeroit-il pas reputé pour vn ſot, s'il vouloit s'enrichir, qu'il refuſaſt les biens ou l'argent qui ſeroit deuant luy, & qu'il ſe trauaillaſt & mit ſa vie en hazard pour en faire autruy poſſeſſeur? Si vn larrõ vouloit deſrober quelque choſe au peril de ſa vie, pour la poſſeeer, & lors layant en ſa poſſeſſion & ſaiſine la laiſſer là, ſeroit-ce pas vn pauure larron, de chaſſer la vie pour le le plaiſir d'autruy? Bref celuy qui veut faire bien où mal, laiſſe-il eſchapper les occaſions, pour accõplir ſa volonté? Suppoſé donc que Monſieur de Guiſe fut ambitieux, pourquoy laiſſoit-il euanoüir tant de belles occaſions, de s'accroiſtre, pourquoy cõme i'ay tãt dit de fois ne ſe ſaiſiſſoit il de la perſonne de Henry de Valois, le pouuãt faire aux barricades, où eſtoit donc ſon ambition, puis que la couronne de France n'en eſtoit le ſubiect, pour l'eſtabir? Quoy nous voules vous peindre des Chymeres cornuës ou des Larues pour eſpouuanter les petits enfans, nous voulez vous fabriquer vn monſtre tel que nous le façonne Horace au commencement de ſon art poëtique diſant ainſi.

Humano generi ceruicem pectore equinam iungere ſi velit, &c.

Nous voulez vous figurer des Gorgonnes iſſuës de ce moſtre marin ſi infet, l'appellant ambitieux que vous ny tous les chiens de la voyrie de Henry de Valois ny peuuent mordre, ne trouuãt

aucune probation de voſtre meſdire, c'eſt à ſçauoir ne pouuant eſtablir aucun ſubiect, ni fondement à ceſte ambition. Mais quoy ? comme dit ce grand Ronſard en l'Epiſtre contre quelque coquins de miniſtres, vous reſſemblez ces vieux matins qui jappent contre la lune, pour ce qu'elle eſt trop claire, & que ſon influence eſt contraire à leur cerueau humide & cathareux. Auſſi la vertu de monſeigneur de Guiſe, qui eſt hereditaire en ceſte maiſon eſtant trop reſplendiſſante & trop viue, ne pouuoit ſubſiſter, ſans offencer ceux qui ont leur eſprit plongé és tenebres & obſcuritez opaques & eſpoiſſes de tout vice, qui n'ont d'autre ſoin en ce monde que la terre, qui n'ont d'autre dieu que Henry de Valois, le chantant leur createur, teſmoin ce iuge, qui dit qu'il aimoit mieux changer de dieu que de Roy. Mais laiſſant cecy cõme trop indigne de ceux qui font profeſſion d'humanité, il nous faut parler vn peu de Henry de Valois, puis qu'il s'eſt ſerui d'vn pretexte d'ambition, pour maſſacrer ces bons Princes, le plus execrable Athee que la terre produit onc, que ie ne puis nommer ſans horreur, lors qu'il attira ces pauures Princes, aux eſtats ſoubs couleur de reformation & que par ſon faint Edit d'vnion, il oublioit tout par ſermens & imprecations inoüyes c'eſt alors qu'il precogite en ſon cœur le moyen de s'en d'effaire, car luy qui auoit accouſtumé de tyranniſer & concuſſionner le pauure peuple, par ſubſides demſurez, & profuſions monſtrueuſes d'argent, qu'il rappinoit & briganddoit, par toutes ſortes d'artifices, ſe faſchoit de

ſaſubiectir à la loy, que luy vouloient impoſer les eſtats, pour le reglement de ſa maiſon à raiſon de ſes prodigalitez immenſes. Partant il commence s'ennuyer de ce qu'il auoit ſimulé au prealable deſirer tant, c'eſtoit la reformatiõ qu'il auoit voulu faire de tous les eſtats de la France. Ne voulant que lon commencaſt par luy-meſme, ains qu'il luy fuſt permis comme de couſtume de faire ſon plaiſir, & ſa volonté par deſſus la loy, car ſi le chef ſe deſunit de la loy que feront les ſubiets, qui ſont imitateurs de leurs Princes.

Platon Ariſtote & Ciceron, diſent que le bon Roy obeit aux loix, comme y eſtant le premier ſubjet, mais que le Tyran tout au contraire, ne ſe veut rẽdre ſubjet à la loy. Diſent en outre les autheurs prealeguez, que celuy eſt Tyran qui gouuerne la republique, pour ſon vtilité particuliere & non pour l'vtilité du public, qui luy eſt commis. C'eſt pourquoy noſtre Henry eſtant tel, & ne voulant & ne pouuant, comme i'ay dit, receuoir aucun reglement ſur luy, il ſe reſout en fin de maſſacrer ceux qui l'auoient inueſtry de ſon Royaume, ceux qui auoient defendu ſon pays contre toute ſorte, d'eſtrangers; ceux qui l'auoient rendu paiſible entre ſes ſubiets: ceux qui auoient deplacé le ſiege des Heretiques de la France; par la rupture du monſtrueux edit de pacification, bref ceux dis-je, qui luy auoient ſauué la vie aux barricades. Le 12. de May à Paris, ayant retenu la iuſte cholere du peuple: il propoſe de maſſacrer, contre ſon edit d'vnion iuré & reiuré ſur les ſainctes reliques, & qui plus eſt, ſur les ſacrees Euangilles: contre le

droit de nature, que les beſtes de ſemblables eſpeces contregardent inuiolablement, contre le droit des gens, qui eſt commis entre tous les hõmes, ayant violé la religion & contreuenu aux droits d'afinité, & parenté, & qui pis eſt, contre le droit diuin, qui ſe doit garder eſtroittement à noſtre Dieu: car par deux fois, il ha iuré ſur le corps de noſtre Seigneur, qu'il oublioit toute le paſsé, & neantmoins deux iours apres ſon ſerment, la ſurueille & veille de Noël, il les fait traiſtreuſement, barbarement, comme eſtant deſpouillé de toute humanité, maſſacrer & parricider; comme vn chacun ſcait, & non content & aſſouuy de leurs vies, il vſe de felomnie contre eux, apres leur mort, car il aſſemble tous ces bourreaux Royaux, leur commandant d'apporter les glaiues, poignards, & dagues, qui auoient curieuſement tranſpercé les corps de ces Princes, pour ſonder le lieu où elle auoit eſte fichee; & comme s'il eut voulu choiſir les gueſnes, & eſtuis propres aux couteaux, il les prend l'vn apres l'autre, & les met dedans leur propre playe, interrogeant chacun des meurtriers, qui eſtoit celuy qui auoit fait ce coup, & l'autre qui auoit fait, ceſtuy-là & eux luy reſpondant, ſelon leurs braues exploicts de carnaſſiers, & doubles chiens, il blaſmoit les vns pour n'auoir enfoncé leur coups aſſez auant, & les autres qui auoient embroché leurs poignards plus auant, il les exaltoit comme dignes d'eternelle memoire, pour auoir mis à chef ſi braues & cheualereux faicts d'armes, puis apres endiablé de cruauté eſtrange, il fait decoupper tes pauures

corps, par quatre bourreaux, & cela fait, il les fait reduire en cendre qu'il fait jetter au vent, defendant au surplus au Clergé de Bloys, de faire priere pour leurs ames.

O ciel! peux tu departir ton influence à tels prodiges, non de nature mais du diable. ô terre! peux tu soustenir sur tes flancs telles pestes de nostre miserable & malheureux aage. ô mer! peux tu flotter sans ondoyer toute la terre, qui sera doresen auant maudite, comme jadis elle le fut, quand Cain occit Abel son frere, pour n'auoir abismé ces monstrueuses creatures de sathan. Helas! les plus atroces & furieuses bestes, ne sepissent point point sur les corps morts; le Lyon, l'Once, l'Ours, le Tigre, & les plus farouches bestes m'en feront foy. Ah! mes cheueux se herissent, mes yeux se fondent en larmes, le cœur m'en debat, tout le corps me tremble, & ma plume ne sçauroit plus, s'asseurer sur le papier pour d'escrire si tres-exorbitante & execrable meschanceté. Helas! ie doute bien fort si en ceste esmotion extraordinaire ie pourray poursuiure, & estẽdre ce discours, iusques à la fin. Ie voudrois qu'en mon berceau, quelque beste rauissante m'eut deuoré. Ie voudrois que dieu m'eut abismé dés ma ieunesse sans m'auoiren mon adolescence, pour l'aspect de telle forcence, & estrange cruauté. Pleut à Dieu s'il me faloit contempler tel barbaresque execution, estre né dans les plus creux, & froidureux rochers d'Hybernie, & là y confiner mes iours, ie ne porterois la vergongne au front, & la honte dans la face, d'auoir pris naissance en vn pays, lequel auec

ſa douleur nous a produit des hommes pires que diables. Las! on admiroit la cruauté de la louue & triple chienne Ieſabel d'Angleterre, à l'endroit de la belle & ſage Royne d'Eſcoſſe, mais la barbarie de cet once furieux adoucit bien l'aſpreté d'icelle. Helas! (ie ne ſçay comment le nommer ayant ſurpaſſé tous les animaux de la terre; & meſmes les diables d'enfer en atrocité) falloit-il qu'il ſeruiſt de flambeau pour embraſer & cendroyer toute la France, n'eſtoit ce point aſſez d'auoir pillé nos biens, & ſuccer noſtre ſubſtance iuſques aux os, ne nous ayant rien laiſſé, que la carcaſſe de nos corps attenuez, de ſes impoſts & diaboliques emprunts à iamais rendre, ſans mettre le feu ardent par tout ſon Royaume pour conſommer, & reduire à neant, la memoire de tous les bons François, qui n'ont point encore demẽty leur Dieu, ny leur religion, ny forligné des traces & veſtiges de leurs anceſtres. Mais ie ne m'eſtonne pas de telles ſanglantes œuures, qui ne reſſentent rien moins que ſon diable deſchainé, que ie m'esbais d'aucuns qui nous le veulent faire bõ Catholique, apres auoir preſque tout ruiné l'Egliſe par tant d'artifices & beaux pretextes, dont il s'eſt touſiours couuert, pour accomplir ſes abominations, il eſt vray qu'il n'eſt pas heretique, mais il eſt Ahteë: car l'heretique fait profeſſion d'vne religion de cœur & de bouche bien que fauſſe, & la defend ouuertemẽt de tous ſes moyẽs eſtant pres de reſpãdre ſon ſang pour icelle. Mais Henry de Vallois fait bien pis, car au lieu de defendre la ſienne dont il feit profeſſion en apparé-

ce'il taſche de la ruiner par pluſieurs moyens, dõt le premier eſt l'alienation du temporel de l'Egliſe ſoubs couleur de faire la guerre à l'heretique, & lon ſçait aſſez qu'il en aide couuertement les huguenots ayant employé les deniers dudit temporel de l'Egliſe pour faire venir en France ceſte furieuſe armee de Reiſtres. De cecy me feront foy les reſcrits d'iceluy aux proteſtãs de Germanie, & les Reiſtres pareillement, qui furent deſconfits de ceſte grande armee qui chantoient haut & cler qu'on leur faiſoit tort, de permettre qu'on les maniaſt ainſi, veu qu'ils auoient lettre du Prince cõme ils eſtoient venus ſous ſon mãdement. Le gentil Duc d'Eſpernon craignant que ceſte rumeur des Reiſtres tiraſt en conſequence, & que la verité du fait ne s'eſclarcit, obtint de Henry de Valoys, ſon premier valet de ſes menus plaiſirs, la ſauf-cõduicte du reſte de cette armees Donc afin de les appaiſer apres le cry fait, de ne leur empeſcher le paſſage, pour ſe retirer en leur païs, il les feſtoya tous, ie veux dire les chefs qui eſtoiẽt demeurez pour les gages, & leur donna de l'argent pour les reconduire en leur contree, en toute ſeureté, les faiſant accompagner par des Capitaines des gardes de Henry de Valoys, iuſques aux limites de France. O charité trop preiudiciable à l'Egliſe, ô aueuglement trop eſpais du ſimple peuple, qui ne pouuoit congnoiſtre les menees de Henry, traiſtre à Dieu, & à ſa patrie, lequel fit publier par tout ſon Royaume, qu'il auoit luy ſeul auec la prudence de d'Eſpernon, conquis le triomphe de ceſte victoire par douceur &

clemence, dont aucuns flateurs de Predicateurs de sa farine le chantoient impudemment & mensongerement aux chaires de verité? Mais helas! quelle clemence de s'estre monstré si indulgent à ceux, qui vouloient degaster son Royaume, & qui l'ont degasté de fait en quelques endroits, & aux Princes qui ont repoussé l'effort de ceste diabolique armee, deliurant le peuple de l'oppression de ces tisons d'enfer, auoir si perfidiment & traistreusement fait perdre la vie. Et ce qui est à noter, c'est que le vingtroisiesme Nouembre que Monsieur de Guise defit les Reistres à Auneau, en vn tel iour à sçauoir le vingtroisiéme Decembre il a esté massacré, comme si la mort eust esté iuree depuis ceste excellẽte execution, à ce Prince pour les auoir deffaits, le faisant massacrer au mesme iour qu'il vainquist les Reistres. Appellez vous cela defendre l'Egliſe de tous ses moyens, appellez vous cela estre Catholique, de tuer les innocẽs Gatholiques, & de pardonner aux Heretiques, crimineux de leze majesté diuine & humaine, appellez vous douceur où clemence de faire banqueter les ennemis de Dieu, qui vouloient ruiner son Egliſe en ce pauure & desolé Royaume & non seulement banqueter: mais fournir & equipper de tout ce qui leur estoit besoing, pour auoir courage de retourner en France, vne autrefois y ayant receu si bon traittement, pour recõpense du mal qu'ils nous procuroiẽt si Dieu l'eust permis. Dites moy ie vous prie d'espouillant toute passion, comment appellez vous cela? Est-ce, auoir vne profession asseuree & ferme d'vne reli-

gion, certes non. Car s'il euſt creu de cœur ce qu'il confeſſoit ſi eloquẽment de bouche, il n'euſt vſé de telles trahiſons & piperies à l'endroit de ſa creance. Qui pourra donc le dire treſ-Chreſtien, puis qu'il en veut effacer le tiltre? Qui le dira fidele, fauoriſant l'infidele, qui le dira feruẽt & zellé en ſa religion, de laquelle de bouche il fait profeſſion là démentant par ſes diaboliques œuures, qui ne ſe peuuẽt reuoquer en doute, par leſeffets, que nous en voyons ſoudre? Vous me confeſſerez donc qu'il eſt n'eutre, & que ſuiuant le precepte de Machianel ſon grand pedagogue, il eſt Atheiſte en cœur, ſecontentant d'exterieur, de faire profeſſion pour regner, de la religon, la plus commune qui eſt la Catholique.

D'auãtage l'alliance qu'il à iuree auec les Turs, les Heretiques d'Angleterre, & autres ennemis de la croix de Ieſus Chriſt, la vente execrable en ſon pays des benefices qu'il permet liciterement, la donation d'iceux à des putains, Adonis & maquereaux de court, la defence & reſtriction des predications des bons & zelles prophetes de dieu, les menaces de les ietter en l'eau, pour auoir repris les ordures & abomination de ſon eſtat, l'atermoyement qu'il concede aux Huguenoſt, pour vuider le pays, contre ſon edit de Iuillet extorqué l'an 1585. le pardon ſans penitence qu'il concede à ceux qui mettent en lumiere des liures contre l'Egliſe Catholique pour la deffence de ſon Machiauelliſte eſtat, la ſeuere punition qu'il ordonne contre ceux, qui veulent refuter tels liures ſcandaleux, peut elle nous le faire croire Catholique de cœur, puis qu'il eſt ſi a-

charné contre eux, que ceſt vn crime de leze majeſté enuers luy, de ſe dire zelé, & de la ſaincte ligue, eſtablie pour la confuſion de tous les Heretiques en deſpit de tous les terreſtres & politiques qui ne me ſçauroient perſuader le contraire ayant le Pape pour moy, & tous les Princes Catholiques de l'Europe, qui l'ont vnanimement ſignee, & approuuee. Et bien chreſtien, te reſte-il encores quelque ſcrupulle de conſcience pour empeſcher la ſaincte reſolution de ton cœur, attens-tu que de ſa propre bouche il te vienne dire qu'il eſt Atheiſte, ſi tu t'attens à cela, tu porteras le premier la penitence de ton attente, ou pluſtoſt conniuence, tu verras pluſtoſt ta religion deſracinee, tes biens pillez, ta femme polluë, & ta fille violee; & ce que tu faits plus de cas, ta vie cruellement & bourellemẽt eſteinte. Penſe tu qu'il n'ayt pas vn breuet de tous ceux, qui embraſſent le Sainct party de l'vnion, qu'il a rompuë apres tant d'imprecations & de ſermans tãt de fois reiterez, pour en faire ſon plaiſir & en aſſouuir ſa barbarie, ſi dieu nous oublioit de tãt que de nous laiſſer tõber entre ſes mains ſanglantes & baignees au ſang innocent. Il a imitté Policrate le Tyran des Samiens qui diſoit qu'il faloit tromper les enfans par des oſſelets, & les hommes par des ſermens: mais i'eſpere qu'il imittera auſſi la fin de ce Tyran qui auoit eſté ſi heureux qu'il ne pouuoit eſtre mal-heureux, combien qu'il y miſt de la peine, pour eſprouuer que c'eſtoit de mal-heur, toutesfois à la fin à ſa confuſion il l'eſprouua, car eſtant pris par Oronte, Lieutenant general de Da-

rius, il fut honteusement trainé sur vne claye, & puis apres miserablement pandu en vn gibet. Ne pensez pas Chrestiens qu'vne autre fin face nostre Henry de Valois, si elle n'est encore plus honteuse que ceste-cy, & encore plustost que l'on espere: car les anciens tenoient pour vn prodige, que de veoir vn viel Tyran, tesmoing mensera Thales, lequel retourné d'estrange pays en sa maison, comme quelqu'vn de ses familiers, luy demandast, ce qu'il auoit veu de plus rare aux pays, dont il estoit retourné, respondit, que c'estoit vn Tyran enuieilly, nous voulant instruire par là, que la vie des Tyrans est si haie de tous, qu'il est impossible qu'ils puisset durer long temps, sans experimeter vne mort proportionee à leur cruauté & tyrânie. Qu'auez vous à craindre puis que le grand Dieu des armees combat pour vous, puis qu'il est vostre chef, & qu'il punira tost ou tard ceux qui ruinent son Eglise, pour penser conseruer leur estat diabolique, la iustice de vostre cause vous doit asseurer comme d'vn preiugé contre vos ennemis, les Princes de ceste illustre maison de Lorraine, que Dieu a miraculeusement deliurez, de la griffe & des embusches de Henry de Valois, qui sont ses lieutenans aux armees, qu'il establira en d'espit de ceux qui les veulent empescher, vous doiuent seruir comme d'vn bouleuart & rempart, pour le soutien de vostre cause, si iuste, & equitable, il ne se faut point tant desconforter pour auoir perdu en la mort de ces Princes, la fleur de vertu & prouësse, Dieu nous à conserué Monsieur du Maine, le dernier reietton de ce grand François

qui ne cede aux defuncts en valeur & generosité, en sageſſe, modeſtie, & courtoiſie, par lequel nous eſperons (puis que Dieu ſe l'eſt reſerué) la paix vniuerſelle de la France, par la punition qu'il fera de ceux qui ne cherchent que ſa ruine. Monſieur d'Aumalle pareillement, auec Monſieur ſon frere, qui ſe conſacrent pour le repos de l'Egliſe & le ſalut du païs, comme iadis à Rome les deux Scipions, repouſſeront la violence coüarde des ennemis de Dieu & de ſon Egliſe: Auſſi Monſieur de Nemours que Dieu a deliuré de la captiuité de l'Antechriſt, comme vn excellent & renommé Sertorius en la ieuneſſe où il eſt, ne nous en promet pas moins que les autes ſuſdits.

Mais Chreſtiens ce n'eſt aſſez de combatre des armes temporelles, ſans les ſpirituelles: car les vnes ne peuuent rien ſans les autres, il nous faut faire vne reueuë en noſtre conſcience, de toutes les humeurs peccantes, qui empeſchent l'operation de la medecine de la grace de Dieu, & les purger par bons apoſemes d'oraiſons, detrempees en la rubarbe de penitence, adoucies par le ſirop de l'eſperance que nous aurons de la miſericorde de noſtre Dieu, qu'il nous vueille donner en ce monde, & ſa gloire, en l'autre. Ainſi ſoit-il.

FIN.

I

REGRETS SVR LE MASSACRE ET ASSASSINAT DV tres-Chreſtien tres-illuſtre & tres genereux Prince, Monſeigneur Henry de Lorraine, Duc de Guiſe, pair & grand Maiſtre de Frãce.

SONNETS.

I

HERODES *forcené ayant perdu le ſens*
Baniſſant de ſon cœur la douceur de nature,
Afin de ſeul regner d'vne triſte auanture,
Occit cruellement les petits Innocens.
Toy qui de rien l'humain fors que le nom ne ſens
Qui trahis ton Seigneur demens ta nourriture,
Tu as fait maſſacrer celuy dont la figure
Te faiſoit nommer Roy, entre les plus puiſſans.
Chreſtien reſpondez moy, qui a plus offencé,
Ou Herode le Iuif craignant d'eſtre chaſſé
Par vn Roy plus puiſſant de ſon mortel Empire.
Ou celuy qui ſe dit à faux tiltre Chreſtien,
Ayant meurdry celuy qui eſtoit le ſouſtien
De l'Egliſe de Dieu, par vn nouueau martyre?

II.

Bien que la trahiſon ſoit contre la nature
Bien que l'enuie ſoit vn mal pernicieux,
Bien que hayr l'honneur ſoit propre au vicieux,
Bien que meurdrir les bons ce ſoit à l'ame impure.
Bien que l'ambition ſoit vn mal qui trop dure,
Bien que ſe faindre ſaint ſoit vn acte odieux
Bien que diſſimuler ſoit vn traict venimeux
Bien qu'appeter le ſang ſoit vn mauuais augure.
Bien que la perfidie augmente le peché
Bien que le furieux ſoit au vice attaché
Bien que le cœur trop cault ſoit deteſtable en ſoy.
Bien que le dementir ſoit grande laſcheté
Bien que tromper ſon Dieu ſoit vne impieté,
Toutes-fois ce n'eſt tant, que violer ſa foy,

III.

Ie ne veux rechercher les hiſtoires Payennes
Ie ne veux fueilleter les liures des Romains,
En produiſant icy les actes inhumains
De leurs cruels tyrans, pour exemple aux modernes
Ceſte cy me ſuffit le monſtre des Chreſtiennes
Terrible epouuentail entre tous les humains
D'vn pariure Tyran qui à ſoullé ſes mains
Dans le ſang innocent, traiſtre aux loix anciennes.
Traiſtre ſans Dieu, ſans foy, aux Demons conſacré
S'eſt-il monſtré vrayement pour auoir maſſacré
Celuy qui defendoit de noſtre Dieu l'Egliſe.
Chreſtiens c'eſt maintenant qu'il vous faut ſecourir
Voſtre chef abbatu, & bien plus-toſt mourir
Que laiſſer ſans vanger la mort du Duc de Guize.

IIII

O Prince que le Ciel nous auoit ordonné
Pour faire reflorir, & germer ceſte Egliſe.
Las! d'vn aſſaſinat contre la foy promiſe
Ie vois ton braue corps, de l'ame abandonné.
Las! de peu ie me plains ie t'aperçois trainé,
Foulé, vilipendé d'vne execrable guiſe
Et mort le retuer, par la rage permiſe,
D'vn Prince endiablé, pour l'enfer deſtiné.
Ha Ciel! ha terre! ha mer! ha profundes cauernes,
Ha rocs! ha bois ſombreux! ha ſatan qui gouuernes
Les ames des tyrans! trembles tu point de peur
Pour vn aſſaſinat qui par ſa nouueauté
Rend cet acte cruel plus que la cruauté
Plus horrible & ſanglant que n'eſt la meſme horreur?

V

O ſang traitreuſement, & à tort eſpandu
O ſang plus innocent que n'eſt la Barbarie,
Execrable, enragee, & plaine de furie,
Du mal-heureux Tyran, digne d'eſtre pandu.
O ſang plein de valeur des chreſtiens attendu
Par le tige ſacré des Rois de la Syrie,
O ſang qui animois vne ſi braue vie.
L'autheur de ton malheur puiſſe eſtre confundu.
Qu'ai-ie dit ton malheur, eſprit glorifié
Qui as à ton ſauueur ton ſang ſacrifié,
Ha c'eſt pluſtoſt bon heur pour ton ame fidelle.
Aſſeure toy mon Prince, aſſeure toy mon Roy
Que pluſtoſt perira en ce pays la foy,
Que nous n'exterminions ce Tyran infidelle.

VI

Disent les Courtisans, & traistres politiques,
Vous estes des mutins, & rebelles au Roy,
Il est si bon chrestien, & n'est point de la loy
De ceux qui sont nommez iustement heretiques.
Il n'a point profané les diuines reliques,
Il n'a point varié nostre Chrestienne foy,
Et bien il a failly, il y a bien dequoy
D'emouuoir contre luy ses subjets Catholiques.
Il est homme subjet comme nous à pecher,
Il a esté deceu, en voulant empescher
Les troubles qu'il pensoit, qu'on fit à son empire.
Vrayement il a failly, il ne peut s'excuser,
Mais pour cela ne faut ponr Roy le refuser
Car vous pourriés choisir vn Prince encore pire.

VII.

Dessillez vous les yeux courtisans plains d'erreur,
D'ignorance & de gloire, & aussi de folie
Ostez la passion qui de vos cœurs sallie,
Et relaschez vn peu, vostre sotte fureur.
Puis oyez mes propos, & n'ayez point horreur.
De vous mesme, & du fait qu'ainsi lon vous pallie,
Puis que vous suportez celuy dont la furie,
Si vous estes humains, vous deuroit faire peur.
Mais la plus-part de vous est si plaine de gloire,
Plaine de volontez, que pour vous faire croire
La nuë verité faut s'opiniastrer.
Toutes-fois bien muny contre vostre malice
I'espere par raisons, rompre vostre artifice
Et pires qu'Huguenots, aux Chrestiens vous monstrer.

VIII.

Si les œuures nous font iuger de noſtre foy,
Si larbre ſe cognoiſt, au fruict qu'il nous rapporte,
Si l'ouurier ſe fait tel, par l'œuure qu'il auorte,
Si le iuge eſt congnu par les mots de la loy.
Qui nous empeſchera de ſonder ce beau Roy
Voyant ſon peu de Zelle, & comme il ſe comporte
Alendroit des Chreſtiens, vſant d'vne main forte,
Pour tuer l'innocent, qui n'eſt coulpable en ſoy.
Qui nous empeſchera faiſant ſi peu de conte
Par vn ſerment, ſerment! qui tous autres ſurmonte,
Du corps de Ieſus-Chriſt de le dire infidelle.
Si tu crois que le corps y ſoit realement,
Pourquoy te mocques tu en faiſant ton ſerment,
Ou pourquoy te feins tu Catholique & fidelle?

IX.

Non ſeulement il ha iuré ſur l'Euangile,
Qu'il pardonnoit à tous, à tous en general:
Mais auſſi par deux fois (ô deplorable mal)
Sur le corps du Sauueur, comme choſe fragile.
Helas! eſt-ce garder ce qui eſt plus vtile,
Pour faire ſon ſalut en ce caduque val
Quand à ce pariurer on eſt ſi liberal,
Que lon eſtime Dieu, moins qu'vne choſe vile?
Et puis vous me direz qu'il n'a changé ſa foy,
Faiſant ſi peu de cas de l'hoſtie ſacree,
Et qu'il eſt Catholique & de ſemblable loy.
Que ſont les vrays Chreſtiens, pluſtoſt nous penſerions
La nuid eſtre le iour, & en ceſte contree,
Idolatres, aux Dieux pluſtoſt ſacrifirions.

VI

Disent les Courtisans, & traistres politiques,
Vous estes des mutins, & rebelles au Roy,
Il est si bon chrestien, & n'est point de la loy
De ceux qui sont nommez iustement heretiques.
Il n'a point profané les divines reliques,
Il n'a point varié nostre Chrestienne foy,
Et bien il a failly, il y a bien dequoy
D'emouuoir contre luy ses subjets Catholiques.
Il est homme subjet comme nous à pecher,
Il a esté deceu, en voulant empescher
Les troubles qu'il pensoit, qu'on fit à son empire.
Vrayement il a failly, il ne peut s'excuser,
Mais pour cela ne faut pour Roy le refuser
Car vous pourriés choisir vn Prince encore pire.

VII.

Dessillez vous les yeux courtisans plains d'erreur,
D'ignorance & de gloire, & aussi de folie
Ostez la passion qui de vos cœurs sallie,
Et relaschez vn peu, vostre sotte fureur.
Puis oyez mes propos, & n'ayez point horreur.
De vous mesme, & du fait qu'ainsi lon vous pallie,
Puis que vous suportez celuy dont la furie,
Si vous estes humains, vous deurait faire peur.
Mais la plus-part de vous est si plaine de gloire,
Plaine de volontez, que pour vous faire croire
La nuë verité faut s'opiniastrer.
Toutes-fois bien muny contre vostre malice
I'espere par raisons, rompre vostre artifice
Et pires qu'Huguenots, aux Chrestiens vous monstrer.

VIII.

Si les œuures nous font iuger de noſtre foy,
Si larbre ſe cognoiſt, au fruict qu'il nous rapporte,
Si l'ouurier ſe fait tel, par l'œuure qu'il auorte,
Si le iuge eſt congnu par les mots de la loy.
Qui nous empeſchera de ſonder ce beau Roy
Voyant ſon peu de Zelle, & comme il ſe comporte
Alendroit des Chreſtiens, vſant d'vne main forte,
Pour tuer l'innocent, qui n'eſt coulpable en ſoy.
Qui nous empeſchera faiſant ſi peu de conte
Par vn ſerment, ſerment! qui tous autres ſurmonte,
Du corps de Ieſus-Chriſt de le dire infidelle.
Si tu crois que le corps y ſoit realement,
Pourquoy te mocques tu en faiſant ton ſerment,
Ou pourquoy te feins tu Catholique & fidelle?

IX.

Non ſeulement il ha iuré ſur l'Euangile,
Qu'il pardonnoit à tous, à tous en general:
Mais auſſi par deux fois (ô deplorable mal)
Sur le corps du Sauueur, comme choſe fragile.
Helas! eſt-ce garder ce qui eſt plus vtile,
Pour faire ſon ſalut en ce caduque val
Quand à ce pariurer on eſt ſi liberal,
Que lon eſtime Dieu, moins qu'vne choſe viles
Et puis vous me direz qu'il n'a changé ſa foy,
Faiſant ſi peu de cas de l'hoſtie ſacree,
Et qu'il eſt Catholique & de ſemblable loy.
Que ſont les vrays Chreſtiens, pluſtoſt nous penſerions
La nuid eſtre le iour, & en ceſte contree,
Idolatres, aux Dieux pluſtoſt ſacrifirions.

X.

Que peut on desormais de courtois esperer
Au cœur d'vn tel Tyran infidelle & pariure,
Puis qu'oubliant le tort & remettant l'iniure
Il oublie sa foy, qu'on ne doibt alterer.
Qui sera si badault de vouloir s'asseurer
Soubs vn tel seducteur de toute creature?
Puis que non seulement il fraude la nature,
Mais qui pis est son Dieu, feignant de l'adorer.
Voyez Chrestiens voyez, que le diable est fin
Lequel pour n'estre veu maintenant si malin
Voudroit que nous creussions les siens estre fidelles.
Et nous voyans vnis pour vanger nostre Dieu.
Voudroit faire tourner la chance de ce ieu
Nous faisant reputer seditieux rebelles.

XI.

Mais vous pestes d'estat, effrontez Courtisans,
Voulez vous seruir Dieu à la nouuelle guise,
La Court de vostre Roy est vostre saincte Eglise,
Et n'y voulez admettre aucun des artisans.
Le Roy c'est vostre Dieu, auquel allez disans,
Que vous engagerez iusques à la chemise,
Vostre bien, vostre auoir d'vne braue entreprise,
Pour rembarrer tous ceux, qui font les mesdisans.
Que le Roy soit Ethnique infidelle où Payen,
Estant Roy c'est assez, il est fort bon Chrestien,
Qu'il ayt le pire droit d'vne iniuste querelle.
Ils seront bon subiects d'ainsi luy obeir:
Mais le sage qui veut leurs manieres hayr
C'est vn seditieux, vn mutin, vn rebelle.

XII.

Pour te monſtrer chreſtien que ceſt hypocriſie
Sa feinte volonté & feinte affection,
Qu'il appelle enuers Dieu, ſaincte deuotion,
Le voulant honorer ſelon ſa fantaiſie.
Regarde ie te prie, (qui n'as l'ame ſaiſie,
Ni le cœur empeſtré d'aucune paſſion)
Quels fruicts nous auons eu, de ſa profeſſion,
Apres auoir ainſi telle mode choiſie.
Ha fols! penſerez vous que ces badineries
Ces capuchons bridez, & tels mommeries
Le peuſſent faire croire, à nous deuotieux.
Non non pour nous monſtrer la ferueur de ſon zelle
Il deuoit le pouuoit, maſſacrer l'infidelle,
Et non pas les chreſtiens, & les Religieux.

XIII.

Ha! perjures à Dieu, trahiſtres à la patrie
Perfides à l'Egliſe, & pires qu'infidelles,
Vous ſemez vos brocars que nous ſommes rebelles,
Nous voulant attirer, à voſtre idolatrie.
Vous adorez vn Roy, qui creue de furie
Vous diſans à iamais ſes ſeruiteurs fidelles,
Et nous en defendant les torts, & les querelles
Que vous faittes à Dieu nous n'eſpargnons la vie.
Nous verrons qui des deux emportera le jeu
Vous ſeruans vn Tytan, & nous le Seigneur Dieu,
Qui eſt vangeur du iuſte, & du ſang innocent.
Voſtre eſpoir eſt en terre, & le noſtre eſt anx Cieux,
Sathan eſt voſtre apui, mais le noſtre vaut mieux,
Nous verrons qui des deux, ſera le plus puiſſant.

XIIII.

Il n'a point profané dites vous les reliques,
Helas ! respondez moy, si le corps precieux
A esté profané en public à vos yeux
N'est-ce pas coup à coup suiure les Heretiques
Hé ! quel plus beau ioyau gardent les Catholiques
Que celuy qui pour nous est descendu des Cieux,
Nous repaissant icy, de son corps glorieux,
Qu'il à pris à tesmoin pour ses faicts plus iniques.
N'eust il pas mieux valu, aux pieds de conculquer
Que si trahistreusement, d'iceluy se moquer
Pour le faire seruir (ô Seigneur) de risee.
Il feint de l'adorer par vn exterieur
Pour piper ses subjets, mais en l'interieur.
Il deteste la foy, pour ourdir sa fusee.

XV.

Vous dites, il n'à point varié nostre foy
Et pour-ce dites vous, il est bon Catholique,
C'est mal argotiser, pour vn Dialectique,
Faisant vn argument, qui est manqué de foy.
Car si ie vous ay dit qu'il n'est d'aucune loy,
Que par l'exterieur ou est vostre replique,
Pour prouuer par raison, qu'à la nostre il s'applique
En son cœur vrayement, ainsi qu'vn Chrestien Roy.
Comment pouuoit bien en sa Foy vaciller
Quand on n'en croit aucune, ou bien (pour mieux parler)
Quand au cœur on n'en fait aucun demonstrance.
Doncques establiſſez la propoſition,
Monstrant que de la nostre, il fait profession,
D'effect, lors ie soudray apres la consequence.

XVI.

Du reſte des raiſons, pour le iuſtifier
Que vous nous alegueʒ, qu'il a fait vn offence
Vous eſtes mal munis, pour former ſa defence,
L'encoulpant de plus forts, penſant le pallier.
Car ſi vous confeſſeʒ qu'on ne ſçauroit nier,
Qu'il n'ayt fait vn peché: ou comme Roy de France
Il a donc delinqué, en ce cas ta ſentence
Eſt donnes ſur luy de l'excommunier.
Car vn Roy, comme Roy commettant quelque crime
Il offence l'eſtat, alors on le deprime,
Comme indigne d'auoir l'ornement ſur le chef.
Ou ſi vous confeſſeʒ qu'il ayt failly comme homme
Priué, non comme Roy, la peine donc en ſomme,
Qu'on donne aux crimineux, doit punir ſon meſchef.

XVII.

Seigneur voylà comment on ſe iouë à tes ſaincts,
Pour peu à peu combler le parc de ton Egliſe
De mille opinions, de ſectes qu'on deguiſe
Souʒ le maſque fardé des hipocrites faints.
Seigneur voylà comment les Tyrans inhumains
Auancent ton honneur, dreſſant leur entrepriſe
Contre ceux qui pour toy ont la deffente priſe,
Souillant dedans leur ſang, leurs execrables mains.
Seigneur voylà comment, on deguiſe ta loy,
Seigneur voylà comment on ſe rit de la foy,
Seigneur voylà comment les Rois te ſont fidelles.
Puis non contens (malheur) de leurs ames damner
Ils diſent qu'on ſe eut contre eux ſe mutiner
Ne voulans ſouſtenir, leurs iniuſtes querelles.

EPITAPHE.

XVIII.

Cy giſt ce braue Duc, ce braue Duc de Guiſe,
Lequel ayant purgé, la France du poiſon
D'Hereſie & d'erreur, par vne trahiſon,
A eſté guerdonné, d'vne execrable guiſe.
Le Roy l'ayant mandé, deſſouz ſa foy promiſe,
I'oyeux ſouz ceſte foy il part de ſa maiſon,
Penſant que ſon courroux eut fait place à raiſon,
Mais c'eſtoit au rebours pour en faire la priſe.
Quelques temps on luy fait pluſieurs douces careſſes.
Le Roy l'eſleue en grade, & luy fait des promeſſes,
Iurant qu'il le fera, le plus grand d'apres luy
Mais le Tyran maudit, penſant regner paiſible,
L'a fait aſſaſiner d'vne façon horrible,
Comblant par ceſte mort, noſtre Egliſe d'ennuy.

XIX.

Cela donc (ô Chreſtien) pour croiſtre ton malheur,
D'auoir veu tant de fois l'Egliſe deſpoüillie,
De tous ces ornemens, profanee, & pillee
Encore te reſtoit, pour augmenter ton pleur.
Ce n'eſtoit point aſſez d'auoir permis l'erreur,
Par vne liberté, & paix diſſimulee,
Pour abolir la foy, que tu as violee,
Sur le corps du Seigneur, Tyran plein de fureur.
Il te faloit combler tes actes inhumains
Par le ſang eſpandu, que Dieu d'entre tes mains,
Iuſtement requerra: or ſoit pour noſtre exemple
Si monſtrueux ſanglans & tragiques meffaicts:
Et penſons que celuy (Chreſtiens) qui les a faits
Pour nous en faire autant la ſaiſon il contemple.

XX

Ie n'ay pas entrepris, du Zelle Cardinal
Plus genereux qu'Hector, & pus vaillant qu'Alcide,
D'escrire le sanglant, & nouueau paricide,
Qui fait trembler d'horreur, le Royaume infernal.
Ie craindrois en narrant, vn si monstrueux mal
D'offencer mon pays, où la douceur reside,
Plus que la cruauté, & que son nom lucide
Entre les nations, se treuuast inegal.
Partant de ceste mort estrange me trayray,
Et à vn de l'habit, la charge laisseray,
Duquel le deuoir est de defendre l'Eglise.
Ce sera donc la fin de mes vers douloureux
Et non pas de mes pleurs, qui dresseront mes vœux
Iusque dedans le Ciel, pour le bon Duc de Guise.

Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem. *Psal.37.*

Entamé de la Loy.

Seigneur qu'elle nouuelle.
Tarit mes os de moüelle
Ores qu'en c'eſte ſaiſon
Ta France penſoit reuiure,
Cy apres du mal deliure,
Attendant ſa guariſon.
Quelle nouuelle eſt ſemee
Par ta prompte renommee?
Helas! helas! il eſt mort,
Celuy ie ne l'oſe dire,
Le baſe de cet Empire,
Et de l'Egliſe le fort.
Helas! comment le robuſte
Apris vne telle cheute,
Luy qui faiſoit tresbucher
Les plus violents par terre,
Maintenant il eſt en ſerre
Dans la barque du Nocher.
Ha! qu'il eſt bien difficille
D'eſtre à vn chacun facille,
Ha! que la pauure vertu
A de peine en ceſte vie
Pour pouuoir dompter l'enuie,
Du cueur qui n'eſt abbatu.
Comme vne freſle pucelle
Qui eſt mains forte que belle,
Ne peut ſon honneur vanger:
Tout ainſi la vertu nüe
Ne ſçauroit eſtre cogniie.
Ni paroiſtre ſans danger.

Parmy les flots de ce monde
Dont la douceur eſt immunde,
La Vertu ne peut regner,
Car l'habitude contraire
Ne ſçauroit au Vice plaire,
Qui le Veut exterminer.
C'eſt pourquoy genereux Prince,
Saluateur de ta Prouince,
Tu n'as eſprouué qu'aigreur:
Pour ce que tu fus fidelle
A ton Dieu pour ſa querelle
De toy ſe paiſt la fureur.
Ni ta force genereuſe,
Ni ton ardeur Vigoureuſe,
Ni ceſte felicité
Qui t'accompagnoit en guerre,
Na peu renuerſer par terre
L'hipocrite impieté.
Vn Atheiſte perfidie
Qui ſe nomme la Baſtide,
A premier enſanglanté
Ses mains au corps d'innocence,
Helas qui crie Vengeance
De telle meſchanceté.
O Dieu que te ſert ton fouldre
Que tu ne reduis en pouldre
C'eſt Achab pernicieux,
Qui compare ſa puiſſance
A la terrible Vangeance
De ton bras ſi furieux.

Ton eſpouſe tres-fidelle,
Qui n'a plus de force en elle,
Que lon veut exterminer,
Toute confite en priere,
Comme noſtre bonne mere,
Elle oſe t'importuner.
O Seigneur que la cholere
Que merite la miſere
De noz pechez odieux,
Soit ſur les meſchans verſee,
Qui ont leur foy tranſgreſſee,
Sur ton corps tres-precieux.

FIN.